

## Le langage de l'icône

### Lumière joyeuse

Hélène Bléré

Éditions Racine, Bruxelles, 2014, 303 p.

Les livres sur les icônes ne manquent pas sur les étagères des librairies et tendent même à se multiplier chaque année un peu avant les fêtes de Noël et du Nouvel An, mais rares sont les livres de réflexion sur le langage à la fois esthétique et théologique de l'icône. C'est pourquoi l'ouvrage que voici mérite d'être connu et lu, non seulement par sa thématique originale mais par la manière dont celle-ci est approfondie et fortement illustrée par les icônes et dessins de l'auteur. Iconographe orthodoxe depuis plus de trente ans et diplômée de l'École supérieure des Arts appliqués, Hélène Bléré s'appuie sur son enseignement à l'Atelier Saint-Joseph qu'elle a fondé à Paris en 2005 et sur ses travaux et ses recherches d'iconographe. Ce livre, qui entend apporter une « vision panoramique et spirituelle du message chrétien à travers le langage spécifique de l'icône », s'efforce de montrer l'adéquation qui existe entre le message chrétien et sa forme visible dans l'icône. Il est structuré pour cela en un parcours coordonné de cinq chapitres très denses.

Le premier chapitre est consacré au visage humain qui manifeste le mystère de la personne – le même terme grec *prosôpon* signifie d'ailleurs à la fois la face et la personne. L'A. explique la manière dont sont représentés les saints, l'icône s'attachant à représenter le mystère de l'être humain parvenu à la sainteté par une libre coopération avec Dieu. De l'icône de l'homme uni à Dieu, l'A. passe à l'icône du Christ. Un commentaire des icônes du Christ Pantocrator et de la Sainte Face lui fournit l'occasion d'aborder le fondement théologique de l'icône, qui est le mystère de l'Incarnation : le Fils de Dieu est devenu homme, Il S'est rendu visible ; Il est donc représentable. L'A. nous livre ensuite un commentaire détaillé des icônes de la Sainte Trinité et de la Pentecôte, expressions en image du mystère de Dieu en trois personnes et de l'action de l'Esprit Saint. Intitulé « La lumière », le second chapitre fait écho au sous-titre de

l'ouvrage, *Lumière joyeuse* : il valorise le rôle essentiel de la lumière dans l'icône en tant que manifestation de la gloire de Dieu. Dans la personne du Christ transfiguré, c'est aussi le vrai visage de l'homme qui apparaît, pénétré de la lumière divine. Commentant l'icône de la Transfiguration, dont la référence est centrale en dogmatique orthodoxe, l'A. rappelle la distinction entre la lumière naturelle créée et la lumière divine incréée et rappelle que, pour l'Église, la vision de la lumière divine est une expérience du Royaume. Après une brève réflexion sur le couple lumière/ténèbres – exprimé par l'ensemble blanc/noir –, l'A. commente les trois principaux procédés iconographiques visant à représenter la lumière divine : 1° l'emploi de l'or, 2° le procédé de peinture basé sur le passage de l'ombre vers la lumière, enfin 3° la mise en œuvre des couleurs, chargées de significations symboliques fortes et diverses. C'est ainsi qu'une longue section (p. 106-135) est consacrée aux couleurs « vibration de la lumière » : les différents bleus, le pourpre, le rouge, le jaune, le vert et le brun donnent lieu à des développements passionnants (l'A. aurait pu d'ailleurs s'appuyer sur les travaux du médiéviste Michel Pastoureau qui a publié d'excellentes études en ce domaine). Le troisième chapitre, un des plus originaux du livre, est dédié à la vision de l'ensemble de la création – l'être humain, le monde minéral, animal, végétal, les ordres angéliques – pénétré de la lumière divine et représenté comme tel sur les icônes. À travers le cosmos transfiguré est offerte la vision anticipée du Royaume où règnent l'harmonie et la paix entre les créatures. L'icône nous montre la création telle qu'elle apparaîtra aux temps derniers, arrachée à l'état de chute dans lequel elle est encore plongée et rendue à sa beauté originelle. Sous cet angle, l'icône apparaît comme une image sainte, fabriquée avec les éléments de ce monde – bois, or, pigments –, par laquelle l'homme rend grâce à Dieu en traçant son Image sur des matériaux bien choisis. L'A. développe alors l'idée selon laquelle l'icône est un lieu de rencontre entre le visible et l'invisible où la présence ineffable de Dieu se manifeste dans la réalité des formes visibles et inscrites dans la matière du monde. Puis elle rappelle la fonction liturgique de l'icône qui annonce de manière spécifique la Bonne Nouvelle. Après avoir abordé de près la représentation d'un « paysage » iconographique avec les différents éléments qui le composent – montagnes, rochers, animaux, plantes et arbres –, l'A. s'arrête sur « l'arbre de la Croix » planté au milieu du monde et sur la place primordiale du mystère de la Croix dans la foi chrétienne. Ce mystère des souffrances du Christ sur la Croix trouve une expression remarquable dans l'icône de la Crucifixion, qui est

commentée aussi bien sur le contenu de son message spirituel que sur la forme – la sobriété des moyens d'expression mis en œuvre, une des caractéristiques du langage spécifique de l'icône. Le chapitre se clôt par une description des ordres angéliques, avec un bref commentaire sur la représentation iconique du Mal et des anges déchus.

Le quatrième chapitre aborde un autre aspect essentiel du langage pictural de l'icône qui renvoie à la représentation de « l'espace-temps » du Royaume, c'est-à-dire à tout ce qui concerne le passage du terrestre au plan divin et éternel. La lumière et l'espace représentés sur l'icône n'appartiennent plus à ce monde car ils ont changé de plan et de nature. L'A. commente ensuite l'icône de la Descente du Christ aux enfers, puis étudie les éléments du langage hymnographique retenus par la Tradition de l'Église pour représenter les caractéristiques spatio-temporelles du Royaume, figure de l'éternité. Sont abordées certaines formes ou figures symboliques, les structures de composition basées sur le rapport entre hiérarchie spatiale et hiérarchie spirituelle, et le procédé de la perspective dite « inversée ». La suite du chapitre aborde l'icône du Jugement dernier et termine par l'étude de l'étroite correspondance entre icône et célébration liturgique à travers la description de l'iconostase. Le programme iconographique de cette cloison recouverte d'icônes se place d'emblée au-delà du temps et de l'espace : il réunit dans une même prière l'Église terrestre et l'Église céleste – les fidèles assemblés pour la célébration eucharistique et les saints représentés sur les icônes – annonçant le Royaume déjà présent et encore à venir. Le cinquième et dernier chapitre est entièrement consacré à la Mère de Dieu et à son rôle dans l'histoire du salut. L'A. commence par commenter l'icône de la Nativité du Christ où la Vierge Marie joue un rôle important quoique non central, puis elle présente les différents types d'icônes mariales : Mère de Dieu en majesté (type repris dans les célèbres statues romanes de la Vierge), Vierge orante, Vierge conductrice, Vierge de Tendresse. Le chapitre s'achève par la description de l'icône de la Protection de la Mère de Dieu.

Cet ouvrage apporte finalement beaucoup plus que « quelques clés de lecture » du langage de l'icône, comme l'écrit modestement l'A. Il nous introduit et nous guide avec sûreté dans l'univers et le sens caché d'un art foncièrement liturgique, qui peut nourrir les fidèles en leur donnant à contempler les mystères que Dieu a bien voulu révéler aux hommes. On peut parfois regretter une absence de sens historique dans la présentation des différents types d'icônes, avec des expressions trop floues et générales : « L'Église a retenu

deux icônes... », ou l'utilisation de la *Légende dorée* où le meilleur côtoie le pire du genre hagiographique. Il serait utile de souligner davantage que l'Église s'inscrit dans une histoire du salut et dans des contextes particuliers et évolutifs où la Providence divine a joué son rôle. Certes, la Vérité ne change pas, mais ses expressions et manifestations peuvent évoluer, que ce soit dans le dogme ou l'art sacré. Cette remarque n'affecte en rien l'excellence générale des propos de l'ouvrage qui ressortissent à la fois du théologique, du spirituel et du domaine artistique. Les commentaires des icônes faits par l'A. sont toujours remarquablement clairs et pédagogiques, s'appuyant sur l'Écriture, la Tradition, les Pères et les théologiens. On sent que ce livre bénéficie d'une longue expérience d'enseignement et de pratique d'un art difficile et exigeant. On ne peut qu'en recommander la lecture à qui pressent que le culte des icônes n'est pas qu'affaire de bons sentiments et qui désire en découvrir ou en approfondir la compréhension ecclésiale.

M. S.